

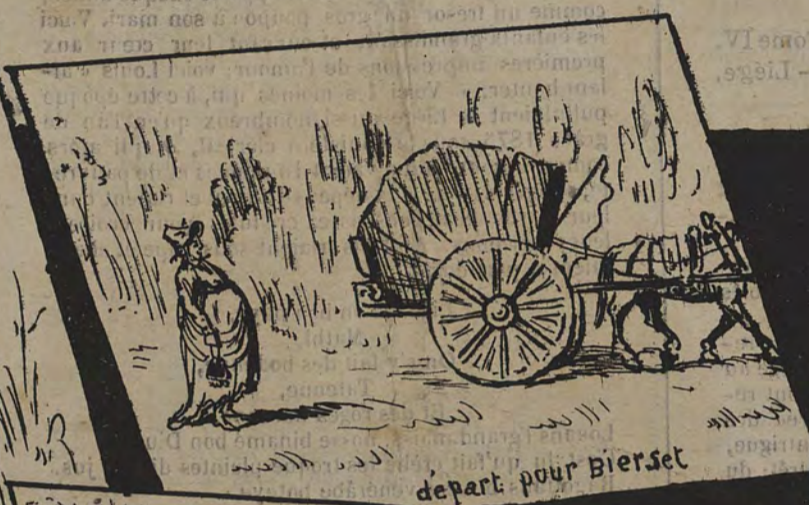
N^o 140

5 Centimes

LE RASOIR



Le fermier



départ pour Bierzet



L. Mathot



Wannez, nanninette di s'papa cest vos qu'est l'pils.



Mme Mathot.



Lige est on bon pays on sy fait des bodenne et des rogés n'arenne



Louis allant hanter

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

9 JANVIER 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement: 9

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉSIRE, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 36bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez LEONORE PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

Bibliographie.

Œuvres complètes d'Auguste Hock. — Tome IV. La famille MATHOT. — 1 vol. in-18. — Liège, Vaillant-Carmanne.

Nous avons, dans notre avant dernier N^o, annoncé l'apparition de cet ouvrage et nous avons dit que ce volume du fécond auteur liégeois offrait encore plus d'intérêt que ses aînés. Tous les lecteurs, nous en sommes sûr, seront de notre avis et ils sauront gré à M. Hock des quelques heures agréables que la lecture de son livre leur aura procurées.

Dans un récit de 350 pages, nous trouvons retracées les mœurs bourgeoises du pays de Liège au dix-huitième siècle. Les différentes scènes sont reliées entre elles par une petite intrigue tirée des choses ordinaires de la vie pratique. Cette intrigue, toute simple qu'elle soit sert à soutenir l'intérêt; du reste, on y rencontre des personnages tellement attachants, tellement sympathiques que leurs moindres aventures nous émeuvent, nous réjouissent ou nous attristent. Nous voyons ici reproduit dans tout ce qu'il avait de bon, de touchant, de naïf même, le bon vieux temps. A côté de cela, nous rencontrons des détails précieux et intéressants sur les usages, la façon de vivre de nos ancêtres. Ces détails pris pour ainsi dire sur le fait, restent fixés et sont désormais acquis à l'histoire. A ce point de vue, M. Hock a rendu au public un immense service. Il n'y a pas à en douter, tout ce qu'il nous décrit, tout ce qu'il nous raconte est vrai, et a été vécu. Il a dû pour arriver à une telle fidélité de reproduction, consulter des vieillards, les interroger, leur faire raconter par le menu, les habitudes de leur temps, les traditions de famille, les cérémonies que l'on observait à l'occasion d'un baptême, d'un mariage, d'un enterrement; il a dû aussi avoir à sa disposition quelque ancien mémorial où le père de famille écrivait les événements heureux ou malheureux de quoi sa vie était faite.

« A la ferme Mathot — nous dit-il — le chef savait écrire et il tenait un mémoire en forme de comptabilité. » En tête de ce journal on lisait: « Ce registre appartient à Laurent Mathot, de Bierset, pour inscrire l'entrée des domestiques et toute autre chose ayant rapport à sa famille, à sa ferme et autre chose dont il pourrait avoir besoin. Ce dixième jour du mois d'avril 1711. » A la fin du volume l'auteur nous donne quelques extraits de ce journal — mais n'anticipons pas.

On le voit donc, nous avons affaire en cette occurrence à un roman historique; car l'histoire se compose de tous les faits grands ou petits qui intéressent l'humanité. De sorte que si nous ne voyons pas retracés dans ce récit les intrigues des cours et des rois et les autres jeux des princes, plus ou moins sanglants, plus ou moins cruels, nous assistons au moins à une lutte plus pacifique, à celle du père de famille travaillant chaque jour pour élever ses enfants et les conduire fièrement dans la voie de l'honneur. Ce spectacle, avouons-le, est plus consolant que l'autre; il attendrit, et repose. — Pendant que l'Europe agitée et émue, se préparait à la grande révolution, la famille Mathot vivait calme et paisible, à l'ombre, aux champs, et de loin en loin recevait les échos de ce qui se passait au-delà de son horizon.

Les dessins de notre première page vous ont déjà donné, chers lecteurs, une idée des différents personnages qui composent cette honnête famille.

Voici d'abord le brave fermier Mathot — à tout seigneur tout honneur! — portant serrés les boucles de ses jarretières et laissant retomber ses cheveux noirs sur son large front. — Voici la digne fermière, la vraie femme qui veille à tout, surveille

tout, fait le bonheur de tous et apporte chaque année, comme un trésor un gros poupon à son mari. Voici les enfants grandissant et ouvrant leur cœur aux premières impressions de l'amour; voici Louis « allant hanter. » Voici les moines qui, à cette époque pullulaient à Liège aussi nombreux qu'en l'an de grâce 1875 sous le ministère clérical, et qui alors comme aujourd'hui vivaient d'aumônes et de pauvreté, s'engraissaient aux dépens d'autrui et riaient dans leur barbe des gens assez crédules pour croire à leurs sermons. Ah! ils riaient sous cape et chantaient à part eux:

Lige est on bon pays,
Mathi,
On s'y fait des bodenne,
Tatenne,
Et des rogès narenne.

Louans l'grand maiss, nosse binamé bon Dieu;
C'est lu qu'fait crêhe les troque plaintes di bon jus.
Ragottans bin ces vénérable boteye:
Po crêhe in gote il fât in an d'nosse veie.

Enfin, voici le vieux berger, « le plus ancien serviteur de la ferme. Une vieille figure noire et ridée, encadrée de longs cheveux blancs. Cet homme est entré chez Mathot à 13 ans. Il sert à toute main. En hiver, il fait les petites réparations aux ustensiles de la maison; il apprend les lettres aux petits enfants; il est le baromètre du village. » Il veille aussi à l'enfant au berceau et il lui chante pour l'endormir ce refrain:

Nannez, nanninette,
Nanné nosse mamé Louis;
Nannez, noss rawette,
Di s'papa c'est vos qu'est l'fils.
Nannez, nanninette.

Qu'on ne s'y méprenne pas: le wallon dans ce volume occupe très peu de place et l'auteur n'a intercalé quelques refrains, quelques proverbes, que pour donner plus de couleur locale à ses descriptions, parfois aussi pour les rendre plus complètes. — Un romancier belge très connu et très apprécié, même à l'étranger, nous écrivait à ce sujet: « Là où M. Hock excelle, c'est quand il fait parler à ses personnages le pseudo-français de la bourgeoisie liégeoise; il est plein de verve, il connaît la ville et surtout la langue. »

De Bierset l'auteur nous ramène à Liège, et nous assistons à la longue série d'événements qui se sont succédés de 1800 à 1816. Nous voyons la fin du XVIII^e siècle et nous assistons à la naissance du nôtre. Le roman devient alors le roman historique dans le sens ordinaire du mot. M. Hock a compris suivant la belle expression d'Alfred de Vigny, qu'il fallait doubler l'intérêt en y ajoutant le souvenir. Il a compris aussi cette vérité:

L'histoire est un roman dont le peuple est l'auteur.

Ce qu'il nous donne est donc une représentation morale de la vie bourgeoise pendant une période de près de cinquante ans, et suivant sa méthode habituelle, il se sert tantôt de ce qui arrive à ses personnages pour mettre en relief les événements publics, et tantôt il se sert de ces mêmes événements pour mettre en relief tel ou tel point du caractère des êtres qu'il fait agir. Que de faits curieux et intéressants recueillis par lui qui resteraient ignorés! Que de renseignements sur nos vieilles coutumes amassés dans son œuvre! Quelle mine féconde pour les écrivains, pour les romanciers qui viendront après lui et qui puiseront à pleines mains dans ses écrits! N'est-ce pas le cas de répéter encore avec Alfred de Vigny: « Ne voyez-vous pas de vos yeux la chrysalide du fait prendre par degré les ailes de la fiction? — Formé à demi par les nécessités du

temps, un fait est enfoncé tout obscur et embarrassé, tout naïf, tout rude, quelquefois mal construit, comme un bloc de marbre non dégrossi; les premiers qui le détachent et le prennent en main le voudraient autrement tourné, et le passent à d'autres mains déjà un peu arrondi; d'autres le polissent en le faisant circuler; en moins de rien il arrive au grand jour transformé en statue impérisable. »

Tel est dans son ensemble l'ouvrage de M. Hock. Nous en avons dit assez pour le faire apprécier par nos lecteurs. Tous ceux qui s'intéressent aux événements de notre histoire, tous ceux qui désirent savoir comment vivaient nos pères, quels étaient leurs plaisirs, leurs joies, les usages de famille, le liront avec plaisir et avec fruit.

A. DE P—A.

Les blondes Miss.

Vous est-il arrivé d'avoir sous la main un de ces fruits aux reflets d'or, dont le parfum et les contours appétissants fascinent à la fois la vue et l'odorat. Sans doute vous avez cédé à la tentation de donner de dans un bon coup de dent, ce qui a dû déterminer cette grimace particulière que provoque l'aprosaveur de la poire de coing.

Je faisais cette réflexion en lisant les sonnets de M. Alfred Herman, et en même temps que la réflexion, j'ai fait aussi la grimace en question.

Voici, me disais-je, en ouvrant ce petit livre satiné, bichonné, plus coquet qu'un Elzevir, voici probablement de la poésie éthérée à l'essence de patchouli, à l'usage des boudoirs: vite! ajustons nos ailes et préparons-nous à voltiger dans les nébuleuses en compagnie des vaporeuses filles d'Albion. Et déjà je flottais en imagination au-dessus des brumes de la Tamise, quand une main brutale, sans me crier gare! me précipitait des confins de l'empyrée dans la fange du ruisseau.

J'avoue qu'à la première chute — c'est-à-dire au premier sonnet — l'imprévu du dénouement m'a laissé cette sorte de stupeur qu'éprouve le voyageur en chemin de fer quand son train est en train de dérailler.

Mais quoi! on se fait vite aux dérailements de l'espèce: Au douzième sonnet j'étais sûr de surprises et presque ennuyé de ce perpétuel imprévu qu'on prévoit trop à l'avance.

A part ce vice originel, je reconnais que l'auteur a déployé dans chaque sonnet des qualités de style, une richesse de coloris qui contrastent agréablement avec la crudité de l'épilogue. Le poète a beau vouloir faire de la peinture réaliste, on sent qu'il est poète avant tout.

Cette plume, qui vise à la causticité de l'expression, il semble qu'elle décèle plutôt le dépit, la mauvaise humeur, qu'un sentiment véritable d'ironie sans fiel.

Ce pauvre poète! blême confrère de Gringore — comme il s'intitule lui-même — en aurait-il dans l'aile???

Et si effectivement quelque beauté d'outre-manche — de bonne compagnie bien-entendu — a eu la cruauté de préférer les tranches de Roisbeef à celles de son cœur, est-il bien venu à se venger en se rabattant sur des blondes Miss de troisième et quatrième catégorie? C'est égal, si c'est là que le bât le blesse, et s'il en tient pour la belle,

Je voudrais tout de même savoir comme
Elle est faite, et comment elle se nomme.

C. DE B.

L'île de commerce.

La transformation des terrains de l'île de commerce et le percement de la rue Léopold sont des questions qui préoccupent, à juste titre, la population liégeoise et auxquelles le Rasoir ne peut pas rester étranger.

Nous avons conçu un projet pour l'île de commerce, que nous soumettons avec une entière confiance à l'appréciation de nos nombreux lecteurs, et nous espérons que non seulement il ne sera pas enfoui dans les cartons de l'Hôtel de ville, mais que, dans sa prochaine exécution, on mettra l'activité prodigieuse qui a présidé à toutes les grandes affaires. Qu'il nous soit permis de citer quelques exemples remarquables à cet égard :

En 1778, fut couronné le plan comprenant les rues de l'Université, de la Régence et l'élargissement d'une quantité de petites ruelles devant former la rue de la Cathédrale. Commencé 40 ans après, ce plan n'est pas encore totalement exécuté, témoin les maisons devant l'église St-Denis, qui font l'effet de verrous.

Renoz, l'auteur de ce plan, écrivait en 1778, que l'étranger qui entre à Liège par la rue du Pont d'Avroy, doit se dire que l'usage du cordeau est inconnu dans cette ville. Les irrégularités dans les constructions, les maisons en recul et en avancement qu'il signalait, subsistent toujours; il n'y a de disparu que les deux bastions qui ornaient l'entrée de la rue du côté du Boulevard.

Del Broyère (1) ayant parié avec son ami Du Grand-chêne de visiter le Jeudi-Saint en l'an de grâce 1780 les 133 églises et chapelles que Liège avait le bonheur de posséder et qui faisaient le bonheur de MM. les Chénones, a décrit comme suit, l'aspect pittoresque que présentaient les nombreux cours d'eau qu'il avait rencontrés dans sa promenade :

- « Là c'est on croupet d'crâs sâkisse,
- « Là des s'piemint, des vix boquet;
- « Vos n'y veyez qu' des laid ralhisse,
- « Des trô rimpli d'mâsi brouwet.
- « Là, têt près d'ine entrée di cève
- « On veut toumer tote sôrt di laid;
- « Il flaire, di cial il fat qu'on s'âve;
- « Diseur, ni louklz nin l'av'lai!
- « I à c'est on vért potai d'aiwe keute,
- « Tot plein d'clajot et d'neurs crapaud;
- « Les meur avancet so seute,
- « Ou bin l'poiset so des ârvô.
- « Tot l'mâva s'tape fou des vedlire,
- « Il n' plout qu' des crasse, des mâsisté,
- « Fou des saiwew, fou des colire;
- « C'est des pulkenne à v' digoster. »

Le croiriez-vous, cher lecteur, le comblement des cours d'eau qui traversaient la capitale de la principauté de Liège, commencé cinquante ans après le pari de Del Broyère, est à peine terminé.

Décrété en 1809, l'élargissement de la rue de la Casquette, qui a fait le sujet de la conversation pendant 40 ans du groupe des membres d'une société bien connue qui se réunit tous les jours dans l'après-midi, a été terminé 65 ans après.

En 1800, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de l'Ourthe, M. Lejeune, propose le redressement des murs de quai de la Meuse, qui menaçaient ruine. On met la main à l'œuvre en 1862 et il reste à restaurer les murs du quai de Fr-gnée.

Depuis 1828, on étudie la ventilation de la société militaire.

La construction du nouvel hôpital est à l'étude depuis 1829 et celle de l'asile des aliénés depuis 1833.

La récolte de la Gadoue continue aussi à être l'objet d'études sérieuses. Des nauvais plaisants assurent que la solution pratique de cette intéressante question est d'une simplicité primitive : il suffirait d'attacher un baquet à l'endroit où le dos change de nom.

Le placement des grues sur les quais et dans les ports forme l'objet constant de la sollicitude de nos édiles. Décidé depuis 1840, il n'est pas encore commencé.

En 1812 et 1813, M. Lescaïne, l'ingénieur en chef des ponts et chaussées propose de dériver la Meuse et de la faire passer par le pied de la Chartruse. Opposition formidable à ce projet de la part des habitants du quai d'Avroy et du quai de la Batte, qui croyaient perdre les avantages que procuraient, aux premiers, la barque de Huy et aux seconds, la barque de Maestricht.

En 1818, les ingénieurs du Waterstaat, proposent le même projet. Opposition plus formidable de la part des mêmes habitants.

En 1829, M. Beaulieu, architecte de la ville, dresse le plan pour dériver la Meuse par le quartier d'Amiercœur. Opposition trois fois plus formidable.

En 1851, réclamation au Gouvernement pour obtenir une station intérieure. Réclamation renouvelée plus de vingt fois. La Haltelette que la ville possède derrière le Palais s'achève péniblement.

En 1837, des projets furent présentés pour le redressement de la Meuse avec un bassin et un raccordement de voie ferrées à la station des Guillemins, par MM. Franck, Chevron et Vankerberghen. Les terrains restant disponibles et formant à peu près ceux de l'île et du bassin actuels, devaient recevoir des constructions commerciales et privées. Opposition formidable à ces projets de la part de citoyens habitant la rue Grétry, qu'on venait d'ouvrir, et des habitants du quai d'Avroy et de la Batte, pour les motifs déjà énoncés.

L'an 1842 vit surgir les projets de redressement de la Meuse en Avroy, de MM. Dubois, Bassompierre et de Gérardot de Sermoise.

Le projet Kümmer est adopté en 1850. Le bassin surtout fait l'objet de longues discussions et d'une vive opposition. — L'emplacement en avait été choisi contre le nouveau lit de la Meuse. Les habitants du quai d'Avroy prétextant de nouveau que le quartier allait être ruiné si la barque de Huy n'y abordait plus, et des estimables citoyens de la rue Rouveroy ne s'opposant pas à l'exécution des plans, mais prétendant avoir des droits incontestables à la jouissance de l'air qui, en été, leur arrivait rafraîchi par les eaux de la Meuse, qui coulait au pied de leurs propriétés, force a été de céder devant de telles raisons et de créer le bassin dans la place qu'il occupe.

L'idée de faire contribuer les principaux intéressés à l'exécution du projet Kümmer avait été émise, mais les démarches faites ont prouvé que les souscriptions de ce genre obtiennent peu de succès à Liège.

On sait qu'à peine le projet Kümmer mis à exécution, M. Grasse propose de supprimer le bassin et de créer un parc.

On connaît aussi les projets dressés depuis l'achèvement du bassin qui a eu lieu en 1857.

Nous avons d'abord le projet Blondin pour l'établissement d'une station sur l'île de commerce, reconnue nécessaire mais combattue après par plusieurs de ceux qui avaient émis cette idée.

Puis les projets Blondin, Halkin, Van den Boorn, Mulky, Raingo, Couclet, etc., etc., pour la transformation de l'île en quartier;

Après, les projets Lefèvre, Jules Orban et Liben, pour le déplacement du bassin et la création de nouveaux travaux de navigation.

Ensuite, le projet Marcellis, Habets et consors pour l'établissement d'un *Palace Cristal* destiné à une exposition permanente des produits liégeois;

Après, les conversions nombreuses d'un personnage bien connu, qui après avoir en 1868 soutenu qu'un bassin était inutile, qualifié, en 1871 de *Bassinel* un bassin beaucoup plus étendu que celui en faveur duquel il avait voté en 1869.

Après, le projet de rues monumentales à crâminons présenté par M. l'ingénieur Labye;

Enfin, le projet approuvé par le conseil communal, avec les nombreuses modifications qu'une foule d'intérêts lui avait fait subir.

Dans les derniers temps, l'idée de transformer l'île en parc a de nouveau surgi.

Nous l'avons dit précédemment : Le Rasoir présente aujourd'hui un projet de parc; il est persuadé qu'en raison des agréments multiples qu'il offre au public, il sera préféré à tout ses concurrents, et il fonde l'espoir qu'on ne restera pas un siècle avant de l'exécuter. X.

Pensées.

- L'or aime bien des femmes qui ne le sont pas.
- +
L'insouciance est le parapluie qui garantit l'honneur des avertisés du malheur.
- +
Quand j'ai une querelle avec ma femme, je déchire mon pantalon. C'est le moyen de l'amener à un accommodage.
- +
J'estime plus un bœuf à la mode qu'un homme idem.
- +
J'aime mieux marcher sur la pointe du pied que sur celle d'une aiguille.

Théâtre du Gymnase.

La *Boule* a fait à peu près tous les frais de cette dernière quinzaine et son succès est encore loin d'être épuisé.

C'est au reste une fine et spirituelle charge, un de ces délicieux et trop rares vaudevilles au comique fin et aux détails pris sur nature qui forcent le spectateur qui aime à faire des confidences à dire à chaque scène : Ah! sapristi, il n'y a pas à dire, c'est bien comme ça!... Tenez, hier encore M. Mangeavoine...

Le premier acte surtout est charmant. C'est une véritable photographie de ces orages conjugaux qui éclatent à propos de rien ou plutôt de tout. Ce premier acte semble un chapitre exquis oublié par Balzac dans sa *Physiologie du Mariage*.

L'interprétation de la nouvelle pièce de MM. Meilhac et Halévy a été fort convenable. MM. Seghin, St-Omer et Cauvin ont surtout droit à des éloges. Quel type vrai et connu que ce *De la Mursardière*, vieux daim, aux jambes fléchissantes, au sourire naïf, à l'œil éteint, au cerveau vide, joué, berné, trompé, dupé et avalant sans sourciller les coulures les plus fantastiques que lui présente sa protégée. M. St-Omer a parfaitement réalisé ce type de ramolli et plus d'un de nous fouillant dans ses souvenirs a dû se dire : où diable ai-je connu un animal semblable à celui-là?...

La reprise du *Bossu* ne semble pas devoir faire pâlir le succès de la *Boule*. Les grands drames ne sont supportables que pour autant qu'ils soient entourés d'une mise en scène complète et luxueuse, ce qui n'a pas été le cas pour le *Bossu*. De plus, tel artiste, très bon dans la comédie, est bien près d'être exécrable dans le drame. A bon entendeur, salut.

Aujourd'hui samedi *Une Chaîne*, le chef-d'œuvre de Scribe et le triomphe de *Coquelin* — M. Brindeau est vaillant.

LARBALETTE.

PAVILLON DE FLORE.

La série de spectacles à bénéfice vient de commencer. Le n° 1 revient de droit au régisseur général. Le public a répondu avec empressement à l'appel de M. Henry Armand, dont le zèle a été si souvent mis à l'épreuve dans le courant de cette année. Aussi son entrée en scène a-t-elle été saluée par une triple salve d'applaudissements. Un magnifique bouquet et plusieurs cadeaux lui ont été remis, c'était une juste récompense des efforts de l'inépuisable régisseur doublé d'un excellent acteur.

Mercredi prochain a lieu le bénéfice du non moins infatigable chef d'orchestre M. Isay. Il est inutile de dire qu'il y aura foule au Pavillon ce soir-là. Qui voudrait manquer l'occasion de prouver sa satisfaction, son amitié, à celui qui est l'ami de tous les habitués de l'établissement? A mercredi donc.

Diverses pièces ont été reprises depuis notre dernier article.

Une seule méritait notre attention, c'est *Mlle de La Seiglière*. Je ne vous dirai, au sujet de cette œuvre littéraire, que ce seul mot, elle nous vient du théâtre Français.

C'est donc dire que c'est un chef-d'œuvre. Il est très difficile en province de réunir les éléments nécessaires à l'interprétation d'une telle pièce, nous nous obtiendrons donc de toute réflexion. Toutefois nous donnons un bon point à MM. Maugé, Genin et Mme Favre.

EGO.

Un comité de Charité vient de se former à la nouvelle paroisse de Ste-Marie et s'est mis immédiatement à l'œuvre pour secourir les pauvres nombreux qui l'habitent. Dans ce but, il vient de charger l'un de ses membres, M. V. Raskin, d'organiser un spectacle-concert qui aura lieu le dimanche 17 Janvier au casino Grétry. Parmi les artistes qui ont promis leur concours à cette œuvre de bienfaisance, nous citerons M. Gilot et Mlle Andrea, qui joueront « *Bonsoir Voisin* », M. Isay, l'excellent jeune violoniste, et divers autres artistes distingués.

Nul doute qu'avec de tels éléments les pauvres ne recueillent une ample moisson.

Des cartes et des listes de souscription sont déposées dans les principaux cafés, et chez M. V. Raskin, rue des Guillemins, lequel recevra également les dons de toute nature qu'on voudra bien lui envoyer.

J. V.

(1) Œuvres de M. Aug. Hock.

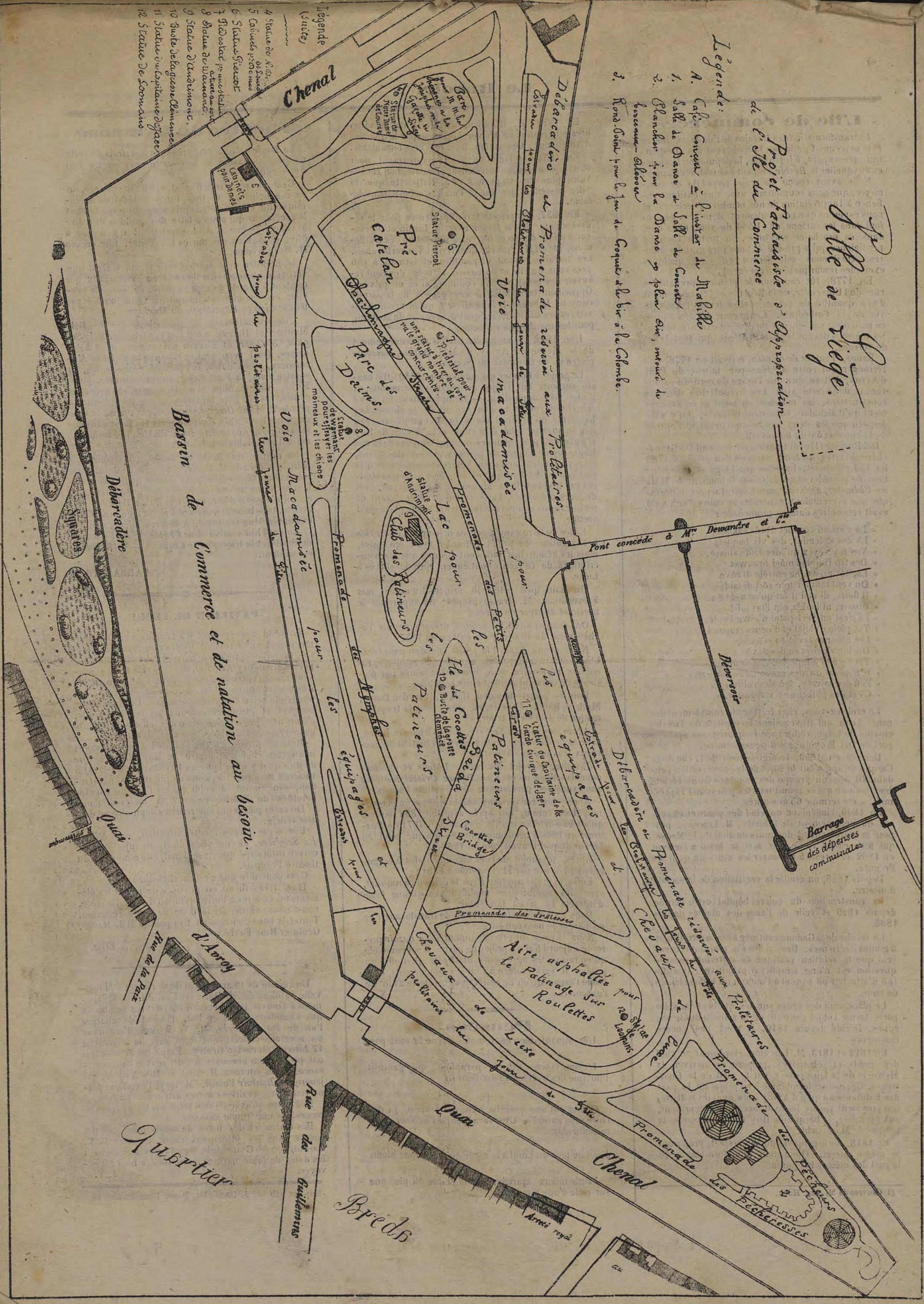
Projet de l'île de Tiede.

Projet Fantaisiste d'Appropriation de l'île de Commerce

Légende:

- A. Café Concert à l'instar de Mabilly
1. Salle de Danse et Salle de Concert
2. Blanchoir pour les Dames en plein air, entouré de bocaux - Alcool
3. Rond Point pour le jeu de Coques et le bir à la Colombe.

- Légende (suite)
- 4 Statue de N. O.
 - 5 Cabines pour les Femmes
 - 6 Statue Pierre
 - 7 Stalactite pour une statue à l'air au sort
 - 8 Statue de Warran
 - 9 Statue d'André
 - 10 Buste de Lagasse
 - 11 Statue d'André
 - 12 Statue de Somme



Quartier

Bredes

Chenal

Barrage des dépenses communales

Bassin de Commerce et de navigation au besoin.

Débarcadere

Quai

Rue de la Paix

Rue des Guillemins

Quai

Armée royale

Quai

Promenade des Pêcheurs

Promenade des Pêcheuses

Promenade réservée aux Proletaires

Promenade des Dames

Aire asphaltée pour le Patinage sur Roulettes

Chaussée de Leix

Promenade des drolaires

Club des Patineurs

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran

Statue de Warran